

**La honte comme vertu et sentiment moral dans la version roumaine des  
*Enseignements du prince de Valachie Neagoe Basarab à son fils Théodore***

Laura BĂDESCU\*

L’Institut d’histoire et de théorie littéraire « G. Călinescu » de l’Académie roumaine

\*Corresponding author: [laura.e.badescu@gmail.com](mailto:laura.e.badescu@gmail.com)

**Résumé:** Dans les *Enseignements [du prince de Valachie] Neagoe Basarab à son fils Théodore* (vers 1520), la honte apparaît à la fois comme une vertu et comme un sentiment moral associé au regard qu’l’autrepose sur l’individu, mais aussi à son propre regard tourné vers soi-même. La vertu de la honte est assimilée à l’humilité, à la sincérité et à la lutte pour la vérité. En tant que sentiment moral, le terme suscite de multiples connotations, telles que le déshonneur, la honte, la modestie et l’immoralité.

**Mots-clés :** culture roumaine, littérature parénétique, miroirs du prince, XVI<sup>e</sup> siècle, honte.

**Abstract:** In the *Teachings of the prince of Wallachia, Neagoe Basarab, to his son, Theodosius* (around 1520), shame appears both as a virtue and as a moral feeling associated with the look that the other places on the individual, but also with one’s own look turned towards oneself. The virtue of shame is equated with humility, sincerity, and the struggle for truth. As a moral sentiment, the term carries multiple connotations, such as dishonour, shame, modesty, and immorality.

**Keywords:** Romanian culture, parenetic literature, the prince’s mirrors, 16<sup>th</sup> century, shame

Les *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodore*<sup>1</sup> (vers 1520) restent dans la culture roumaine, d’un point de vue chronologique, comme le premier traité original sur la doctrine des relations extérieures, le premier manuel de stratégies politiques et militaires pratiquées dans l’espace de l’Europe de l’Est, le premier guide de la diplomatie et du cérémonial et, surtout, le premier grand lien avec la parénétique européenne.

---

<sup>1</sup> Le présent article a été rédigé sur la base de la version roumaine de l’ouvrage républié en 2020 à partir du manuscrit 3488 BAR, *Învățările lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, éd. D. Zamfirescu, București, Academia Română, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2020. Toutes nos références pour la version roumaine et la version slavonne se rapportent à cette édition. Par ailleurs, nous assumons l’entièr responsabilité de la traduction de tous les passages en langue française.

La plupart des chercheurs<sup>2</sup> attribuent cette œuvre au prince valaque Neagoe Basarab, qui, pendant son court règne (1512–1521), est devenu bien connu dans le monde chrétien orthodoxe grâce à ses nombreux dons et actes de culture.

C'est ainsi que, rédigée d'abord en slavon, traduite peu après en grec et, environ un siècle plus tard, vers 1716, en roumain, l'œuvre atteste, en pleine époque de bilinguisme culturel, la capacité de réunir dans la trame d'un seul texte, des fragments provenant des livres les plus représentatifs de l'époque.

Nous précisons que, dans les *Enseignements* de Neagoe Basarab à son fils Théodore, des sources issues des écrits théologiques et apocryphes de quatre cultures – byzantine, bulgare, serbe et italienne – ont été fusionnées, ainsi que des œuvres à diffusion européenne entrées dans la culture roumaine par des intermédiaires, qui peuvent ainsi se voir attribuer une provenance multiple. Citons ici le *Livre mystique* de Siméon le Moine (littérature byzantine), le panégyrique de Constantin le Grand écrit par le Patriarche de Târnovo (littérature bulgare), le Roman d'*Alexandre le Grand*, le *Conte de l'empereur Asa* (littérature serbe), *Fiore di virtù* (littérature italienne), le roman médiéval *Barlaam et Joasaph* attribué à Jean Damascène, des bestiaires comme le *Physiologue* avec des influences byzantines certes mais occidentales aussi.

Aujourd'hui, alors que les considérations philologiques ou parénétiques des *Enseignements* semblent ne plus susciter l'intérêt des lecteurs, leur réception par l'intermédiaire des vertus et des émotions peut conduire à les réévaluer à travers un nouveau prisme.

Par sa finalité, l'ouvrage participe à l'éducation du Prince et à la formation d'un monarque parfait. Par conséquent, les vertus qui devraient être acquises par le Prince seront des vertus publiques, non seulement par leur exercice dans l'espace aulique mais surtout par le niveau du souci qu'elles reflètent pour le bien commun. Elles apparaissent donc comme étant subordonnées à la *politehia* byzantine qui rassemble la composante des normes civilisatrices imprégnées éthiquement par le désir d'une gouvernance juste. Par cela, le Prince doit reconnaître que les ressorts les plus intimes du pouvoir absolu, sur lesquels se fondait la monarchie de droit divin, sont des engrenages de vertus chrétiennes.

La manière persuasive dont l'auteur des *Enseignements* [...] choisit, d'une part, d'illustrer ce système complexe de gouvernance d'une société et, d'autre part, de polir le futur souverain, se concrétise dans l'action de la triade *docere / delectare / movere*. Cette dernière s'appuie sur l'échafaudage du sage conseil circonscrit à une situation normative (de cérémonial) et illustré par de nombreux commentaires; les uns originaux, les autres empruntés, selon la norme de l'époque, à la littérature religieuse, apocryphe, populaire, etc.

Contemporain de Machiavel, l'auteur prouve qu'il connaît les deux paradigmes fondamentaux, *virtu / fortuna* et *virtu / impetus* qu'il subordonne à la volonté divine. Cependant, dans les *Enseignements* [...], les vertus n'apparaissent pas en concurrence avec le destin (qu'elles reconnaissent, pourtant) car cela les placerait dans un équilibre précaire, mais elles se soumettent à la volonté divine. C'est précisément pourquoi l'itinéraire sur

<sup>2</sup> Outre cette spécification de paternité, il convient de préciser que certains chercheurs ont attribué les *Enseignements* [...] à Manuel de Corinthe, grand rhéteur du Patriarcat de Constantinople sous le Patriarche Théophile (1513–1522) et proche conseiller du prince roumain. Cette attribution était basée sur la découverte du manuscrit 212 au Monastère de Dionysiou (Denys) où se trouve la version grecque de l'œuvre. L'analyse philologique a prouvé cependant que cette version était postérieure à celle en slavon.

lequel elles sont disposées est échelonné par le commentaire biblique et les écrits des saints pères, dans une sévère subordination au droit divin. En ce sens, il est fréquemment recommandé au Prince de se rappeler que ce ne sont pas les humains qui l'ont élu pour les diriger, mais Dieu: « Et si tu abandonnes ton honneur pour accomplir la volonté de quelqu'un d'autre, rappelle-toi que Dieu ne vous a pas rassemblés tous pour être souverains, ni pour être tous bergers de Son troupeau, mais Il n'a choisi que toi et t'a fait berger de Son troupeau<sup>3</sup>. »

À travers la dynamique des actions souscrites aux *Enseignements* [...], on observe que les vertus chrétiennes sont subordonnées à la bonne gouvernance et s'affirment dans le paradigme *virtu / impetus*, en tant que résultat de la détermination, de la décision et de l'audace du Prince. Publiquement, la pratique des vertus se trouve à la base du bien commun et de toutes les décisions politiques et sociales que le Prince est censé prendre. Cet acte de pratique des vertus apparaît surtout dans les scènes de cérémonial aulique comme: le cérémonial de l'accueil des émissaires, de la désignation des ambassadeurs, de l'octroi des rangs nobiliaires et de bienveillance, du maintien à table, etc.

Ces fragments originaux sont entourés ou entremêlés d'arguments issus de la parémiologie biblique, d'allégories, de paraboles, d'homélies tirées d'écrits médiévaux.

L'écart par rapport à la pratique des vertus publiques attire, sur le plan humain, la stigmatisation, l'opprobre public, l'exclusion sociale, ainsi que la damnation éternelle, sur le plan divin.

Très souvent, cette déviation comportementale écart comportemental de violation des vertus est marqué linguistiquement par le terme honte<sup>4</sup>, – ou par d'autres synonymes comme disgrâce, blâme<sup>5</sup> –, terme qui en roumain a beaucoup d'acceptions, la plupart dans la version roumaine des *Enseignements* [...].

Les fragments dans lesquels ce terme est présent, marquent la séparation entre, les textes originaux (T.O.) et les textes empruntés (T.E.).

Les derniers accompagnent les premiers, afin d'apporter des arguments à l'appui des thèses émises. En tant que vertu, la honte apparaît en relation avec la divinité, qui est assimilée au courage et à la justice interdisant au Prince d'être lâche: « N'aie honte de personne car le jugement appartient à Dieu<sup>6</sup>. »

Nous observons que, dans la version slavonne de l'ouvrage, la honte en tant que vertu est conservée exactement comme dans le texte source, à savoir L'homélie 69 dans l'Évangile de Mathieu de Jean Chrysostome, où le terme est synonyme d'humilité. C'est ainsi que, devant le parfait amour de Dieu, la honte implique l'adoration et l'humilité: « Ayez honte de l'amour pour les gens de celui qui vous a appelés ! Et que personne ne reste dans des vêtements sales, que chacun d'entre vous examine les vêtements de son âme !<sup>7</sup> » Sur le même parcours de l'humilité, de la bonne conscience, de la justice implacable se situe la honte également perçue comme vertu dans le texte de Neagoe Basarab. Cependant, elle est

<sup>3</sup> Les *Enseignements* [...]: *Și de ți vei da cinstea pentru voia cuiva, cugetă că nu v-ai adunat Dumnezeu să fiți toți domni, nici să fiți toți păstorii turmei Lui, ci numai pre tine te-ai ales și te-ai pus să fiți păstorii turmei Sale.* (p. 240).

<sup>4</sup> Roum. = *rușine*.

<sup>5</sup> Roum. = *ocară, dosadă*.

<sup>6</sup>*Ibid.:* *De niminea să nu-ți fie rușine, că judecata iaste a lui Dumnezeu.* (p. 11).

<sup>7</sup>*Ibid.:* *Rușinați-vă de dragostea de oameni a celui ce v-a chemat! Și nimeni să nu rămână în haine murdare, fiecare din voi să-și cerceteze veșmintele sufletului!* (p. 364).

ici placée dans le paradigme virtu/impetus, car, dans le cérémonial du jugement, par exemple, la reconnaissance de la culpabilité indique la détermination et la force morale :

Et s'il arrive que vous ayez tort dans votre jugement et que vos boyards s'en rendent compte, car vous n'aviez pas compris le jugement d'un pauvre et vous ne lui avez pas rendu justice, il ne faut pas en avoir honte ni garder de la colère dans votre cœur pour cela. Par contre, à ce moment même, acceptez leurs propos et appelez de nouveau le pauvre pour lui rendre la justice.<sup>8</sup>

Que l'auteur comprend et accepte ce paradigme de lavertu / impetus, on le voit aussi dans un autre fragment où il fait l'éloge de l'esprit/raison (apprécié/é dans l'ouvrage, dans d'autres circonstances, aussi): « [...] - L'esprit juste est une épreuve devant les souverains inconnus dont on sort indemne et l'honneur intact, comme le dit le prophète: "Honorez la sagesse, pour régner à jamais"<sup>9</sup>. »

Cependant, la plupart des occurrences du terme *honte*<sup>10</sup> dans les *Enseignements* [...] développent le sentiment moral. Nous observons une distribution spécifique du vocable dans les deux catégories de texte – original et emprunté. En tant que sentiment moral, la honte apparaît consécutivement au regard de l'autre dirigé vers soi (*aidōs*), mais aussi lorsqu'on tourne son propre regard vers soi-même.

Indéniablement, la honte comme sentiment moral qui surgit après le regard de l'autre posé sur soi (*aidōs*) est enregistrée avec une plus grande fréquence dans le texte de Neagoe, par rapport à son taux de présence dans les passages empruntés. Si, dans le texte de Neagoe, elle est surtout circonscrite à la stigmatisation publique, on peut observer que dans les passages empruntés, elle subsume plusieurs zones sémantiques, presque toutes concentrées sur l'évaluation de sa propre conscience.

Nous expliquons cette spécialisation par la socialisation et la contextualisation du terme. C'est ainsi qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, quand Neagoe écrivait ces enseignements, l'opprobre public était déjà ressenti comme une force sociale à laquelle le Prince ne pouvait pas se soustraire. Le seul engrenage capable de faire contrepoids à l'*anathème* était fourni par les normes de la morale chrétienne. Ce n'est qu'avec leur aide que le futur souverain pouvait assurer son pouvoir et, ainsi, la continuité de la monarchie de droit divin.

Le fait que, par rapport à la version en slavon, la version roumaine des *Enseignements* [...] compte plusieurs occurrences du terme entendu comme *aidōs* prouve l'attention portée à la relation avec la communauté. Dans le contexte des miroirs byzantins, une analyse des termes utilisés a révélé un rapport de force intéressant qui est également réaffirmé aussi à travers la présente analyse. C'est ainsi que lorsque :

Le pouvoir *dubasileus* terrestre a de la consistance et s'exerce de façon autoritaire sur son royaume, le lexique qui le définit est abondant et précis; lorsque, au contraire,

<sup>8</sup>Ibid.: *Iar de veți greși la judecată și boiarii voștri vor pricepe că ați greșit, căci că nu veți fi înțeles judecata vreunui sărac și nu i-ați făcut dreptate, să nu vă păe că vă fac rușine sau să țineți mânie în inima voastră pentru acel lucru, ci într-acel ceas să primiți acel cuvânt și iar să chemați pre sărac să-i faceți dreptate.* (p. 252).

<sup>9</sup>Ibid.: [...] Mintea cea bună iaste cercare înaintea domnilor celor necunoscuți și trup nevătămat și față nerușinată și neînfruntată, cum zice prorocul: *Cinstiți înțelepciunea, ca să împărățiți în veci.* (p. 332).

<sup>10</sup>Roum. = *rușine*.

il est faible et limité par des impuissances temporaires, le vocabulaire religieux est plus nombreux, en donnant un aperçu nuancé au Royaume des Cieux [...]<sup>11</sup>.

On peut observer que dans les passages originaux, circonscrits, comme nous venons de le préciser, surtout aux scènes cérémonielles, la honte apparaît comme sentiment moral associé au regard que l'autre porte sur l'autre (*aidōs*). Elle est alors principalement liée au déshonneur public.

Pour le cérémonial du maintien à table, il est conseillé au futur Prince de boire avec modération car ce n'est qu'ainsi qu'il pourra contrôler son esprit et sa raison. Leur perte conduirait autrui à le considérer telle une brute et à connaître profondément son esprit, au point d'anticiper ses actions: « N'entrons pas au service de ce Prince car, lorsqu'il s'enivre il perd la raison et il se conduit mal lorsqu'il est ivre, et il nous fera honte ou même nous prendra la vie<sup>12</sup>! », par rapport à: « Car tous diront: "N'allons pas servir ce Prince, car lorsqu'ils'enivre, il perd la raison et se met en colère, et alors nous risquonsqu'il nous insulte et même prennent notre vie"<sup>13</sup>. »

Le verbe roumain *a înfrunta* est circonscrit à la zone sémantique *de nous faire honte, nous embarrasser, faire de dures remontrances, rudoyer quelqu'un, insulter quelqu'un*<sup>14</sup>.

Dans le cérémonial de l'accueil des émissaires, l'auteur attire l'attention sur la stigmatisation publique de ceux qui ne respectent pas la Parole de Dieu. L'opprobre public acquiert des dimensions hyperboliques car il est infligé non seulement au coupable, mais aussi à tous ceux qui le servent et appartiennent à sa cour:

Et si vous n'obéissez pas à la parole de notre Seigneur avec pureté, humilité, prière et charité, [...] vos noms seront couverts de honte. Et non seulement vos noms mais aussi vos serviteurs, lorsque vous les enverrez dans d'autres pays, seront traités avec mépris à cause de vous.<sup>15</sup>

Par rapport à version roumaine :

Et si vous n'obéissez pas à la parole de notre Seigneur avec pureté, humilité, prière et charité, [...] vos noms seront couverts de honte. Et non seulement vos noms, mais aussi vos serviteurs lorsqu'ils seront envoyés dans d'autres pays dans votre nom, seront outrageés et humiliés.<sup>16</sup>

<sup>11</sup>M.Paléologue, *Praecepta educationis regiae* [Manuel Paleologul, Sfaturi pentru educația împărătească], éd.S. Nicolae, București, Editura Academiei Române, 2015, (p. 9-10).

<sup>12</sup>Les *Enseignements* [...], version slavonne: *Să nu mergem la domnul acela, să-i stăm în slujbă, căci, dacă se îmbată, își pierde mintea și are obicei rău la beție și ne face de rușine sau ne își pierde!* (p. 382).

<sup>13</sup>*Ibid.*, version roumaine: *Să nu mergem să stăm să dvorim la acel domn, că deaca să îmbată, el își piiarde mintea și are arțag, ci ne va înfrunta și încă de nu ne va și piiarde.* (p. 211).

<sup>14</sup>Roum. = a ne ocărî, a ne insulta, a ne dojeni cu vorbe aspre.

<sup>15</sup>*Ibid.*, version slavonne: *Iar dacă nu veți urma cuvântul Domnului nostru cu curăție, cu smerenie, cu rugăciune și milostenie, [...] numele voastre vor rămâne în rușine. Si nu numai numele vostru, ci și slugile voastre, când le vețîtrimeînaltețări, vor fi rușinatepentru voi.* (p. 393).

<sup>16</sup>*Ibid.*, version roumaine : *Iar de nu veți urma cuvintelor Dumnezeului nostru cu curăție, cu smerenie, cu rugă și cu milostenie, [...] și numele vostru va rămânea în rușine. Si nu numai numele vostru, ci și slugile voastre când să vor trimite de voi prentr-alte țări, pentru voi, vor fi ocărăți și de râs.* (p. 236).

Les commentaires de l'auteur deviennent parfois le liant narratif nécessaire à l'introduction d'une série de paraboles empruntées à d'autres écrits. Nous mentionnons ici le cas des paraboles tirées du roman médiéval *Barlaam et Joasaph*. Neagoe en extrait quatre paraboles (celle des trois cercueils, du rossignol, de la licorne et des trois amis) qu'il insère dans différentes parties de l'ouvrage en mentionnant explicitement la source (elles sont tirées du *Livre de Barlaam*). Dans le vaste chapitre original sur « *Les émissaires et les guerres* », l'auteur projette dans la parabole l'histoire de la Valachie qu'il choisit de représenter en faisant appel à des fictions animalières. Le jugement de valeur porté sur ces courts récits déjà connus par le lecteur médiéval reflète la propre vision de l'auteur sur l'exil, etc., dans laquelle la perspective *aidōs* est de nouveau développée.

Nous avons choisi d'illustrer un tel commentaire de l'auteur par un fragment qui n'a pas été très correctement traduit du slavon, mais qui a conservé la perspective mentionnée ci-dessus. Les différences de traduction entre la version slavonne et la roumaine indiquent, dans la dernière, la stigmatisation publique (*tu es détesté de tous*) et le prix à payer si l'on renonce à l'honneur (*il vaut mieux mourir avec honneur*). La signification du texte, au-delà des termes utilisés, reste la même dans les deux versions, car le refus du déshonneur implique la découverte de la gloire et, de ce fait, la quête de l'estime de l'autre.

La version slavonne utilise le terme honte: « [...] Il vaut mieux mourir avec honneur que de voir ton nom couvert de honte. Ne sois pas comme cet oiseau appelé le coucou, qui donne ses œufs à d'autres oiseaux pour les couver, mais comme le faucon et protège ton nid<sup>17</sup>. » Le vocable est absent dans la version roumaine: « [...] C'est pour cela que tu ne dois pas agir de la sorte car il vaut mieux mourir avec honneur que de vivre en pauvreté et mépris<sup>18</sup>. »

Sur le plan social, la honte est associée au déshonneur. La richesse sémantique du terme roumain est remarquable et le registre verbal dans lequel il apparaît, à la fois comme action réflexive que transitive, en fait un connecteur fondamental pour les deux vertus. La conscience publique du déshonneur est exprimée par la crainte de ne pas être couvert de honte (par quelqu'un d'autre), mais aussi de ne pas faire honte à quelqu'un d'autre: « ...et à d'autres serviteurs, qui dans ton enfance, n'auront pas obéi à ta volonté, ni ne t'auront consolé, ne leur fais pas honte, ni ne les persécuté pas ni ne leur rend pas du mal pour le mal<sup>19</sup>. »

La crainte d'être déshonoré<sup>20</sup>, ou d'être humilié, outragé<sup>21</sup> apparaît comme un stigmate moral héréditaire facilement identifiable n'importe où dans le monde ou devant la Divinité: « malheureux sera celui qui découvrira que sa vie est déshonorée et ne s'en inquiètera pas et qui, couvert de grande honte, se présentera devant le Christ, notre Seigneur<sup>22</sup>. »

<sup>17</sup>Ibid.: [...] Căci mai bună este moartea cu cinste, decât să aveți numele de rușine. Nu fiți ca pasărea aceea ce se cheamă cuc, care-și dă ouăle ei altor păsări, ca să-i scoată puia, ci fiți ca soimul și vă păziți cuibul vostru. (p.398).

<sup>18</sup>Ibid.: [...]Pentru aceia să nu faci aşa, că mai bună iaste moartea cu cinste, decât viața cu amar și cu ocară.(p. 240).

<sup>19</sup>Ibid.: [...] pre alte slugi, care nu foarte vor fi umblat în voia ta în copilării ta, nici te vor fi mângâiat, încă să nu-i rușinezi, nici să-i urgișești și să le faci rău pentru rău. (p. 288).

<sup>20</sup>Roum. = a (se) face de ocară.

<sup>21</sup>Roum. = a rămâne umilit sau batjocorit.

<sup>22</sup>Ibid.: [...]nenorocit va fi acela care se va descoperi în viață întinată și în lipsă de grija și care în mare rușine

La honte, en tant que sentiment moral associé au regard tourné sur soi-même, est présente principalement dans les passages tirés d'écrits antérieurs. Elle est marquée par la stigmatisation du corps physique indiquée tantôt chromatiquement par le fait de rougir – rougissement (ou des syntagmes qui le supposent), tantôt par les faiblesses du corps:

Malheur à toi, âme abjecte et sans vergogne, car en faisant de tels gestes mauvais et inconvenants, extrêmement honteux, tu n'as pas honte, ni ne rougis; au contraire, ton visage est comme celui d'un débauché et tu t'es conduit sans honte envers tous.<sup>23</sup>

Par rapport à:

Malheur à toi, aussi, âme abjecte et sans honte, car tu fais toujours des choses honteuses et indignes, et tu n'en as pas honte ni peur ! Au contraire, tu as acquis aspect et visage de putain, et tu regardes tout le monde sans vergogne. Chaque jour, tu irrites Dieu avec tes mauvaises actions et tes mauvaises pensées. Et tu n'en as aucune peur, aucune crainte, ô, insensé, à cause de Sa longanimité!<sup>24</sup>

D'autres fois, allégoriquement, le corps tout entier est vêtu de honte comme d'une promesse de stigmatisation éternelle. Le passage contenant la parabole de la licorne tiré du roman Barlaam et Joasaph illustre bien cette idée :

Et les gens de ce monde sont en vérité mauvais, trompeurs, envieux et pleins de haine. Car d'abord ils donnent beaucoup de biens à leurs amis, puis ils changent d'avis et, pleins de rage et de colère, ils reprennent tout ce qu'ils leur ont donné et les chassent, couverts de honte et chargés de toutes les peines dans l'abomination éternelle.<sup>25</sup>

Afin de compléter les sens que le terme honte conserve jusqu'à présent, nous mentionnons que les *Enseignements* [...] font également apparaître sa connotation sexuelle qui renvoie au manque de pudeur et de moralité. C'est ainsi que le terme désigne les corps nus, mais aussi l'organe sexuel masculin. Ainsi, dans un fragment tiré des *Enseignements* [...] de l'écrit de Siméon le Moine: « [...] si tu bois du vin, ne commence pas à te vanter, et

*se va infăpta înaintea lui Hristos, Domnul Dumnezeu.* (p. 368).

<sup>23</sup>Siméon le Moine, *Des mots pour percer le cœur* [Simeon Monahul, Cuvinte pentru străpungerea inimii,], éd. I. Ică jr., Sibiu, Deisis, 2009, p. 120 - *Vai și ticăloase și nerușinare suflete, că făcând astfel de fapte rele și necuvinicioase, pline de toată rușinea, nu te rușinezi, nici nu te roșești, ci față de desfrânată și s-a făcut față ta și ai fost fără rușine față de toți.*

<sup>24</sup>Les *Enseignements* [...]: *Amar și tie, ticăloase suflete și făr' de rușine, că tu totdeauna faci lucruri de ocară și de batjocură, ca acestea, și nu-ți iaste rușine nici frică! Ci ai dobândit chip și obraz de curvă și la toți cauți făr' de rușine și în toate zilele mâñii pre Dumnezeu cu lucruri rele și cu cugete hiclene și nu-ți iaste frică, nici te temi, o, nebune, pentru îndelungata răbdarea Lui!* (p. 217-218).

<sup>25</sup>*Ibid.* [...] *Iară lumea aceasta cu adevărat iaste rea și înșelătoare și pizmătarijă și urâtoare. Că cât dăruiaște pre priuatenii ei, apoi iar cu mânie și cu urgie întoarce și ia înapoi și-i trimit goli de toate bunătățile și îmbrăcați în rușine și însărcinați cu toate greutățile în scârba cea de veci[...].* (p. 131).

ne fais pas le brave car beaucoup ont été perdus par le vin et il a fait beaucoup de mal. Le vin a dévêtu de honte le corps de Noé [...].<sup>26</sup> »

La honte en tant que reflet de la conscience intérieure apparaît surtout dans les fragments repris dans les *Enseignements* [...]. Ils proviennent des écrits des saints pères (Siméon le Moine, Jean Chrysostome, Jean Damascène, etc.) ou des textes bibliques, et indiquent une norme morale à laquelle les pécheurs devraient aspirer. Conscient de son manque de vertus, le chrétien doit se corriger. Le sentiment de la honte permet donc de reconnaître à la fois son état d'infériorité et l'évolution vers un état supérieur par l'imitation du bon exemple.

La honte figure dans les *Enseignements* [...] à la fois comme vertu et comme sentiment moral. On sait déjà que la première hypostase est due aux sources utilisées (à savoir des passages de la littérature religieuse, qu'il s'agisse de culte, d'exégèse biblique ou d'apocryphes) et que, dans ses quelques occurrences au sein des chapitres originaux, elle apparaît comme un éloge de l'esprit en illustrant ainsi le paradigme *virtu / impetus*.

Là, on l'a vu, la honte devient un sentiment moral qui accompagne distinctement l'individu dans l'espace public, et dans l'espace privé. Le fait que les nombreuses occurrences du terme (64 inventoriées par nos soins) ont permis de décrire ce sentiment moral en se rapportant aux sources (d'une part, antérieures à 1521 – les T.E., et d'autre part les T.O. montre qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la honte s'était spécialisée et que le *regard sur soi-même* avait cédé la place au *regard de l'autre*.

Ce poids dominant de la honte comme sentiment moral résultant du regard de l'autre peut être associé à l'évolution d'une société dans laquelle l'espace privé est soumis à des changements qui suivent la structure et les règles de l'espace public. Dans ce cadre, le regard de Dieu reste normatif, ce qui soutient tout l'échafaudage de la description comme un miroir voué à refléter la monarchie de droit divin.

### Références bibliographiques

Les *Enseignements du prince de Valachie Neagoe Basarab à son fils Théodore* [Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie], éd. D. Zamfirescu, București, Academia Română, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2020.

M. Paléologue, *Praecepta educationis regiae* [Manuel Paleologul, Sfaturi pentru educația împărătească], éd. S. Nicolae, București, Editura Academiei Române, 2015.

Siméon le Moine, *Des mots pour percer le cœur* [Simeon Monahul, Cuvinte pentru străpungerea inimii], éd. I. Ică jr., Sibiu, Deisis, 2009.

**La fiche biographique :** Chercheuse principale de grade I à l'Institut d'histoire et de théorie littéraire « G. Călinescu » de l'Académie roumaine, **Laura Bădescu** est l'autrice de nombreux livres: *Mentalités, rhétorique et imaginaire aux VIII<sup>e</sup> siècle roumain. Livres de malédictions*, Bucarest, éditeur Muzeul Național al Literaturii Române, 2013; *La malédiction de l'évêque dans les actes juridiques roumains entre épistolographie et iconographie*, Connecticut, éditeur Univers, 2012; *Essai sur l'épistolaire médiéval dans la littérature roumaine*, Bucarest, éditeur Ars Docendi, 2003; *La rhétorique de la poésie religieuse de Nichifor Crainic*, Bucarest, éditeur Minerva, 2000, etc. Dernière publication

<sup>26</sup>*Ibid.*: [...] deaca bei vin, nu te lăuda nici te face bărbat, că pre mulți au pierdut vinul și multe răutăți au făcut. Vinul au golit trupul cel de rușine al lui Noe [...]. (p. 213).

---

en tant que coordinatrice et co-autrice: *Dictionnaire chronologique de la littérature roumaine ancienne*, coord. générale et avant-propos Eugen Simion, Bucarest, éditeur Fundația Națională pentru Știință și Artă, Academia Română, 2021.